

La collégiale Notre-Dame et Saint-Domitien à Huy

Historique	2
Extérieur	4
Intérieur	5
Autels	6
Mobilier néogothique	7
Monuments funéraires	7
Statues	8
Peintures	10
Orgues	10

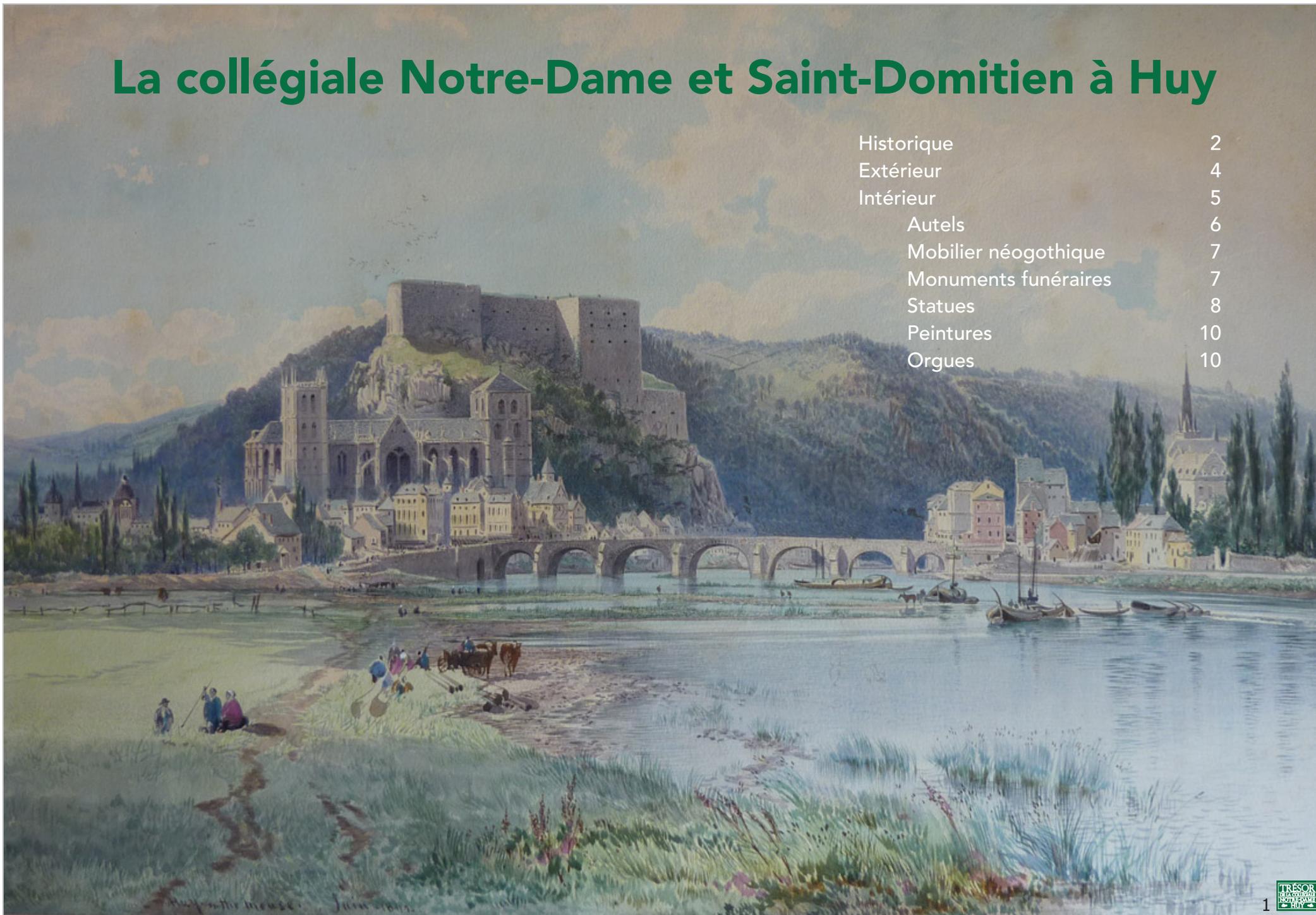


Fig. 1. Huy on the Meuse 1862.

Historique

La légende attribue à saint Materne (fig. 2) la fondation, au pied du rocher, d'une église dédiée à la Vierge, dotée d'un *castrum* défensif. Ceci se passait, pour les uns, vers l'an 102 et, pour les autres, au début du IV^e siècle. Les premières mentions sûres apparaissent plus tard, quand saint Domitien (535-549) choisit l'église comme lieu de sépulture (fig. 3). À la fin du X^e siècle, sous l'épiscopat de Notger (972-1008), les reliques du saint y sont exaltées, c'est-à-dire proposées à la vénération des fidèles, et une petite communauté de neuf clercs est implantée à proximité. Restauré par l'évêque Baldéric II (1008-1018), le sanctuaire est incendié en 1053 lors d'un raid de Baudouin de Flandres.

Une nouvelle église, avec rang de collégiale abritant un chapitre de trente chanoines, est consacrée en 1066 par l'évêque de Liège Théoduin de Bavière (1048-1075). Il en a entrepris la construction avec l'aide financière des Hutois. En échange, il leur octroie la même année une importante charte de libertés. L'édifice comporte trois nefs, une abside semi-circulaire encadrée de deux absidioles, un transept oriental surmonté d'une tour et de deux tours plus petites. En 1075, il reçoit le tombeau de son constructeur. Seule en subsiste la crypte (fig. 4).

La première pierre de la collégiale actuelle est posée le 15 mars 1311 par l'évêque Thibaut de Bar (1302-1312). Le chœur (fig. 5) est consacré le 24 août 1377 par l'évêque Jean d'Arckel (1364-1378). Mais l'édifice est loin d'être achevé. En 1380, faute de ressources financières, les travaux sont interrompus. Des collectes sont organisées dans tout le diocèse et le chapitre va jusqu'à vendre une partie de son trésor d'orfèvrerie. Certains chanoines se montrent généreux, tel Herman de Xanten qui finance, au milieu du XIV^e siècle, la construction du grand portail du transept sud (fig. 6).



Fig. 2
Saint Materne
Évangéliste des régions rhénanes, proche de l'empereur Constantin (début du IV^e siècle), évêque du diocèse de Trèves-Cologne-Tongres. Terre cuite de Matthias Zens (1907-1913) ornant l'intérieur de l'abside de la collégiale.



Fig. 3
Saint Domitien
Évangéliste de la Taxandrie (Campine), évêque de Tongres-Maastricht (535-549). Haut-relief en argent repoussé du pignon (vers 1230-1240) de la châsse de saint Domitien. Huy, Trésor de la collégiale Notre-Dame. © KIK-IRPA, Bruxelles.



Fig. 4
La crypte
Seul vestige de l'église consacrée en 1066, la crypte est encombrée de massifs de maçonnerie qui ont servi d'assises aux structures les plus importantes de la nouvelle collégiale. Complètement comblée, elle a été redécouverte en 1906 lors de l'installation du système de chauffage. Elle abrite aujourd'hui le Trésor. © Bureau d'architectes pHD, Liège.



Fig. 5
L'abside et le chœur vus du sud-est
© R. Laffineur.

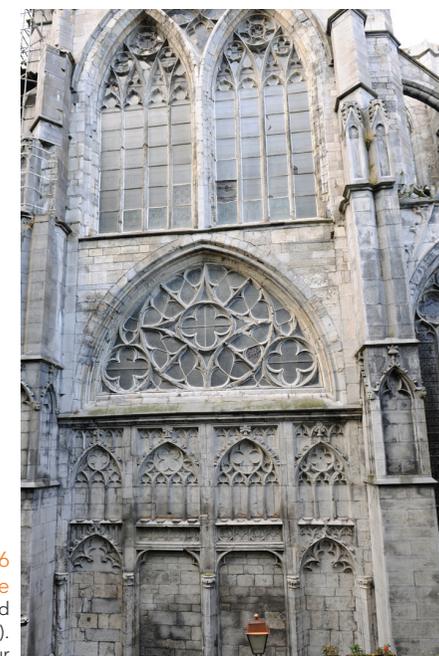


Fig. 6
Le grand portail d'entrée
Jadis ouvert sur le transept sud dans la rue des Cloîtres (vers 1350). © R. Laffineur

En 1463, une *nueve thour* est en chantier. En 1499, un incendie se déclare dans la trésorerie. En 1508, on livre des matériaux destinés au pavement et au percement d'une *fenestrum rotundum*, identifié par certains à la grande rosace (fig. 7). En 1509, on place les pierres faîtières du nouveau toit. En 1510, c'est au tour du vitrage. Si l'édifice est couvert, la voûte ne sera construite qu'à partir de 1521 pour le chœur et 1526 pour le transept. En 1534, le contrat de voûtement de la grande nef est signé avec le maître-maçon hutois Jean de Marneffe, grâce au mécénat du prince-évêque Erard de la Marck (1505-1538). Les peintures des voûtes sont réalisées de 1523 (chœur) à 1536 (nef) (fig. 8). Les voûtes des nefs latérales, offertes par le métier des Fèvres et plusieurs édiles appartenant à des familles hutoises, ont sans doute été exécutées à la même époque.

Deux cent vingt-cinq ans ont été nécessaires à l'achèvement de la construction de la collégiale gothique qui reçoit alors mobilier et décor : dès avant 1526, un jubé est érigé à l'entrée du chœur ; en 1538, des orgues y sont installées; des fenêtres historiées sont placées en 1553 et 84 nouvelles stalles, commandées à Gérard de Froidmont, sont placées en 1565.

Au siècle suivant, autels, statues, pièces de mobilier et monuments funéraires enrichissent l'édifice, telle cette clôture de chœur en bronze offerte vers 1658 par le prévôt Émile d'Oultremont.

Le XVIII^e siècle parachève l'ouvrage. À la faveur de la paix revenue et de conditions économiques favorables, le doyen-baron Isidore de Bouille (1651-1745) fait réparer les dégâts causés par les sièges de la ville au siècle précédent et s'emploie à mettre l'édifice au goût du jour. L'ancien jubé est remplacé par une riche balustrade qui autorise désormais la vue sur le chœur et son nouveau maître-autel (1718) ; les plans en sont confiés au sculpteur liégeois Renier Panhay de Rendeux (1687-1744). À l'opposé, une tribune d'orgue en marbre (vers 1727-1730), œuvre de l'architecte et sculpteur namurois Denis-Georges Bayar (1690-1774), sépare la tour de la nef (fig. 9 a et b). Un pavement de marbre blanc et noir en damier est posé en 1743-1744 par le maître-maçon namurois Phazel. Un vestiaire pour les bénéficiaires est construit en 1760 sur le côté nord de la tour, qui est restaurée (1762 ou 1766) et encadrée de deux portails d'accès, en plein cintre et ornés de marbre.

À la Révolution, la principauté étant annexée à la France, le chapitre est supprimé (1797) et ses biens confisqués sont bientôt vendus comme biens nationaux. Heureusement, plusieurs chanoines ont émigré en Allemagne, emportant avec eux une partie des effets précieux de la collégiale : les châsses, les reliques, les archives, etc. L'édifice, voué à la démolition ordonnée par l'Administration des Domaines, ne doit sa sauvegarde qu'à la ténacité du président de la municipalité hutoise Nicolas Delloye, qui fait valoir auprès de l'Administration combien « on tient tant ici à la conservation de ce beau temple ».

En 1803, la flèche de la grande tour (63 mètres) est touchée par la foudre et le feu se propage à toute la charpente de la grande nef. La flèche ne sera pas reconstruite. La voûte, endommagée, est restaurée en 1810 et 1836. Suite au Concordat (1801), la collégiale a été rendue au culte avec un nouveau statut d'église paroissiale primaire. À partir de 1851, elle fait l'objet d'importants travaux de restauration. Ici, comme partout ailleurs en cette seconde moitié du XIX^e siècle, des interventions beaucoup trop radicales consistent à remplacer les parties originales détruites ou endommagées par des pastiches. On enjolive le bâtiment d'éléments architecturaux et d'ornements qu'il n'a sans doute jamais connus, tels que gâbles, pinacles, fleurons, arcs-boutants, gargouilles, etc. exécutés en petit granit, alors que le monument original est en calcaire gris clair. La conservation-restauration se poursuit aujourd'hui, mais dans un esprit respectueux de l'état ancien. La mode du « vandalisme embellisseur » est définitivement passée.

L'ancienne collégiale, classée depuis le 1er août 1933, figure sur la liste du patrimoine exceptionnel de la Région wallonne. Elle porte désormais le double vocable d' « église Notre-Dame et Saint-Domitien ».



Fig. 7
Le « Rondia »
Grande rosace ouverte dans la façade de la tour occidentale.
© R. Laffineur.



Fig. 8
La voûte peinte de la nef centrale (1536)
© R. Laffineur.



Fig. 9 a
La tribune d'orgue
Élevée entre la nef et la tour occidentale ; marbre (vers 1727-1730).
© R. Laffineur.



Fig. 9 b
Détail de la tribune d'orgue
Les armoiries du donateur, le doyen-baron Isidore de Bouille (1651-1745).
© R. Laffineur.

Extérieur

La masse imposante du monument, remarquablement intégré au site, allie avec harmonie le style gothique rayonnant du XIV^e siècle et le gothique flamboyant du XV^e. Trois tours carrées l'encadrent : à l'ouest, la grosse tour de 48 mètres de haut (fig. 10) et, de part et d'autre du chœur, les tours jumelles plus élancées (fig. 11).

À l'instar de la plupart des grandes églises médiévales de l'espace mosan, la collégiale Notre-Dame ne présentait aucune entrée du côté ouest. Seule trouée dans le massif occidental : *le Rondia*, la plus grande rosace de style gothique rayonnant en Belgique (diamètre intérieur : 6 mètres, diamètre extérieur : 9 mètres), l'une des quatre merveilles de Huy avec *le Pontia* (le pont), *le Tchestia* (la forteresse) et *le Bassinia* (la fontaine de la Grand-Place). La face nord de la tour est flanquée d'une tourelle polygonale abritant l'escalier de pierre qui mène aux étages. Les deux entrées latérales, creusées au XVIII^e siècle, ont été « néogothicisées » au siècle suivant. Le portail nord-ouest est surmonté d'un Calvaire, haut-relief de pierre, œuvre du sculpteur Jean-Joseph Halleux (1856)

Le pignon du transept nord est surmonté d'une statue de la Vierge, œuvre du sculpteur L. Piron (1853). La tour Saint-Materne sur le côté nord du chœur abrite un carillon de 49 cloches des XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles.

Contourner l'abside et passer sous le portail dit « Le Bethléem », érigé en bordure de la rue du Pont.

Le portail sert de passage à l'étroite rue des Cloîtres qui longe l'ancienne salle capitulaire et la trésorerie, puis passe sous *l'arvô* (passage voûté) reliant la maison décanale à la collégiale et rejoint le parvis et l'ancienne maison canoniale d'Oultremont, belle demeure du milieu du XVI^e siècle.

La ruelle est bordée de plusieurs dalles funéraires provenant du couvent de Saint-Quirin. Le dernier monument servait de socle au Christ du Pont de Huy (1658) : il porte les armoiries du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière (1650-1688) et des deux bourgmestres de Ville et Waltier (fig. 12).

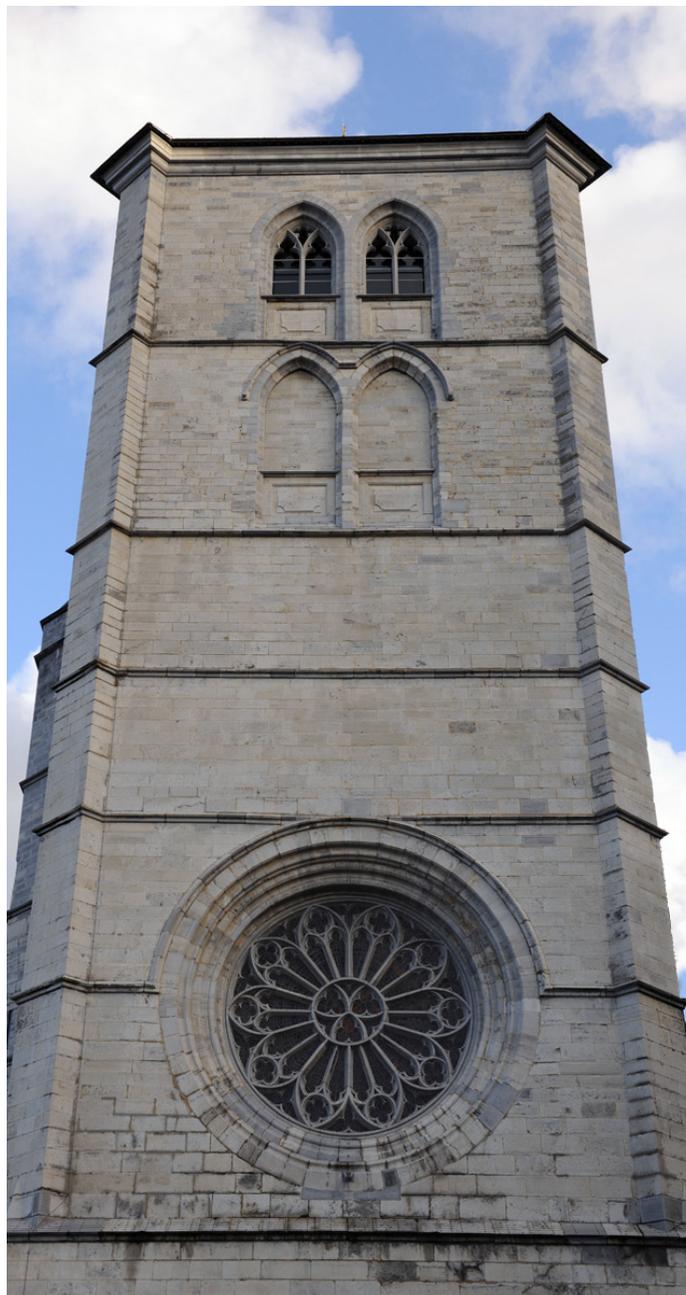


Fig. 11
Les tours jumelles encadrant le chœur
© J. Bruck .

Fig. 10
La tour occidentale
© R. Laffineur.

Fig. 12
Le socle du Christ du Pont de Huy (1658)
© R. Laffineur.



Intérieur

La collégiale développe une longueur de 72 mètres sur 25 mètres de large et 25 mètres de haut dans la grande nef. Les trois nefs de neuf travées sont interrompues par un pseudo-transept non saillant. Des chapelles s'ouvrent sur les bas-côtés entre les contreforts intérieurs. À l'ouest, une tour massive prolonge la nef centrale, de même largeur et de même élévation que celle-ci (fig. 13). À l'est, l'abside à cinq pans est flanquée des absidioles des collatéraux (fig. 14). On remarque une nette déviation de l'axe du chœur vers le sud. La nef centrale est portée par dix-huit colonnes à fûts circulaires et chapiteaux mosans à feuilles de chou ; aux angles du transept et des tours cantonnant le chœur, les supports sont formés de quatre colonnes imbriquées. Un triforium (galerie de circulation) court sous les fenêtres hautes de style gothique flamboyant.

Plusieurs vitraux sont l'œuvre de l'atelier Gsell-Laurent de Paris : réalisés en 1872, dans le chœur (Mystères du Rosaire, Pierre l'Ermite prêchant la croisade, saint Dominique recevant le rosaire des mains de la Vierge (fig. 15), Théodore de Celles le fondateur des Croisiers), en 1875-1878, dans les absidioles (Adoration des bergers, Fuite en Égypte et Mort de saint Joseph ; Dernière Cène, saints Thomas, Bonaventure, Isabelle et Julienne ; Apparition du Seigneur à sainte Marguerite-Marie Alacoque) (fig. 16) et dans les bas-côtés (Chemin de Croix) (fig. 17). En 1973-1974, *le Rondia* et les verrières des bras du transept ont reçu les créations d'après cartons du maître-verrier liégeois Raymond Julin (fig. 18). Le pavement des nefs à motif de damier de marbre blanc et noir a été posé en 1743-1744 par le doyen de Bouille.

Les restaurations de la seconde moitié du XIX^e siècle privèrent l'intérieur de la collégiale d'une grande part de sa splendeur d'autrefois. Au nom d'un retour à une « authenticité médiévale », les adeptes de Viollet-le-Duc dépouillèrent l'édifice d'un coûteux décor renouvelé au fil des siècles par les membres du chapitre ou de généreux mécènes. À Huy, comme à Liège, les chanoines – tantôt par des « offrandes forcées » (inhérentes à leur fonction), tantôt par des gestes spontanés – avaient eu à cœur de renouveler pour les mettre au goût du jour la décoration intérieure, le mobilier et les pièces du trésor. Au « vandalisme embellisseur » de l'Ancien Régime succédait un « vandalisme historiciste » qui a sévi jusque bien tard dans le XX^e siècle. Inutile toutefois de nous étendre sur ce que nous avons perdu. Reconnaissons plutôt les qualités du nouveau mobilier dont s'enrichit la collégiale dès les années 1860.

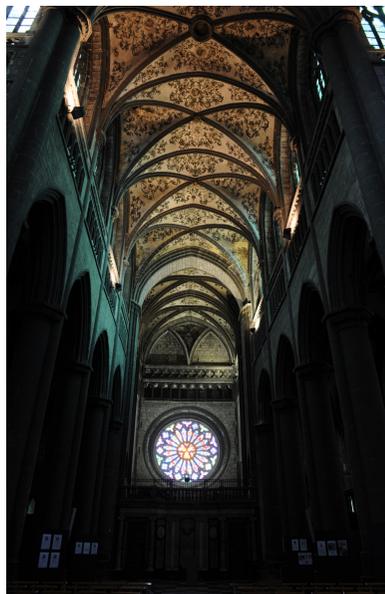


Fig. 13
La tour occidentale
vue de la nef centrale
© R. Laffineur.



Fig. 15
Saint Dominique
recevant le rosaire des
mains de la Vierge
Vitrail du chœur (1872).
© R. Laffineur.



Fig. 16
L'Adoration des
bergers
Vitrail de l'absidiole
orientale (1877).
© R. Laffineur.



Fig. 14
Le chœur et l'abside vus du transept
© R. Laffineur.



Fig. 17
L'Arrestation du Christ
Vitrail du collatéral nord
(1875).
© R. Laffineur.

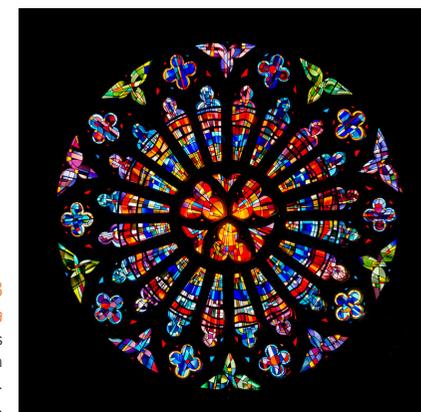


Fig. 18
Le Rondia
Vitrail d'après les cartons
de Raymond Julin
(1973-1974).
© Orlando Dus.

Autels

Avant la Révolution, la collégiale abritait de nombreux autels. Deux autels baroques en marbre occupent deux chapelles du bas-côté sud : en forme de portique à colonnes corinthiennes encadrant une toile peinte (*Saint Roch et les pestiférés* et *Sainte Cécile à l'orgue*), ils datent de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle et proviendraient de l'ancienne église Saint-Germain démolie en 1880 (fig. 19).

Au sein des créations de la seconde moitié du XIXe siècle, épinglons :

le **maître-autel**, surmonté d'une spectaculaire Cène en ronde-bosse, œuvre du sculpteur Peter Peeters d'Anvers (fig. 20 a-b). La table d'autel, bordée de plaques de laiton gravées et émaillées, est l'œuvre des ateliers liégeois Joseph Dehin & Frères, sur un projet de l'architecte Évariste Carpentier, et un don de Charles-L.-A. Godin (1886). Les épisodes légendaires se rapportant aux saints locaux Mengold et Domitien y sont représentés (fig. 20 c). Un dais très élaboré en laiton protégeait l'ensemble jusque dans les années 1970. Avant la réalisation de la Cène, l'autel servait de support aux châsses des saints Mengold, Domitien et dite de saint Marc, aujourd'hui conservées au Trésor.

l'**autel de la Vierge** (fig. 21), d'un développement en largeur peu commun : la table d'autel, sculptée par L. Blanckaert (1863) d'après un projet du baron Béthune, avait été prévue pour le maître-autel ; la Vie de la Vierge, thème des reliefs en pierre savonnaire polychromée, se poursuit sur la prédelle et le retable, œuvres de Peeters d'après les plans de Carpentier (1886). Une châsse peinte par Adolphe Tassin (1912) y était exposée.

l'**autel de saint Joseph** (fig. 22), œuvre de pierre due à l'architecte Carpentier et au sculpteur Peeters (1879), évoque la Vie de saint Joseph et trois figures de l'Ancien Testament (Abraham, David et Isaïe) ;

l'**autel de saint François** (fig. 23), en marbre blanc, œuvre de l'architecte Georges Helleputte et du sculpteur Peeters (vers 1890), illustre la Vie de saint François d'Assise.

Dans la nef latérale nord, les autels de saint Roch, du Sacré-Cœur et de saint Antoine de Padoue sont l'œuvre du même Peeters. Ils ont été polychromés par le peintre hutois Adolphe Tassin.



Fig. 20a
Maître-autel
Marbre blanc et noir,
laiton doré, émail
(1886-consacré en
1913).
© R. Laffineur.

Fig. 20b
Judas
Détail de la Cène.
Laiton doré
(après 1886).
© R. Laffineur.



Fig. 20c
L'évêque Raoul de Zähringen processionnant la
châsse de saint Domitien en 1173
Détail de la table d'autel.
Plaques de laiton gravée et émaillée (1886).
© R. Laffineur.

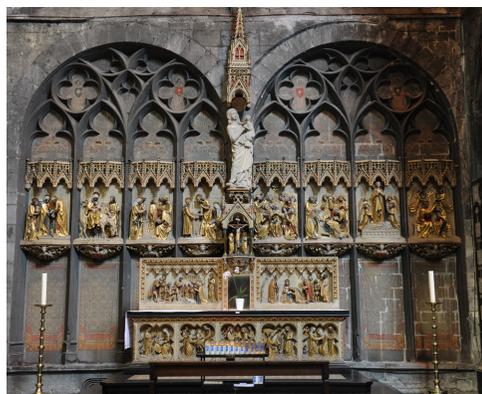


Fig. 21
Autel de la Vierge
Transept nord. Pierre savonnaire polychromée et
dorée (1863-1886). © R. Laffineur.



Fig. 22
Autel de saint Joseph
Absidiole sud. Pierre (1879).
© R. Laffineur.



Fig. 23
Autel de saint François
Absidiole nord. Marbre blanc
(vers 1890).
© R. Laffineur.

Quelques œuvres remarquables du mobilier néogothique :

l'aigle-lutrin (fig. 24 a-b), en laiton, copie de l'aigle du XV^e siècle de l'église Notre-Dame à Tongres offerte par la famille Godin. Ateliers Joseph Dehin & Frères.

la chaire de vérité (fig. 25), en chêne, œuvre du sculpteur Goyens, de Louvain (1870). De nombreuses scènes et personnages y sont représentés : la Vierge, Deborah, Rebecca, Esther et Judith ; les prophètes Isaïe, David, Daniel et Ézéchiel ; la primauté de Pierre ; la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX ; saint Thomas, les disciples d'Emmaüs, la Multiplication des pains, la Pêche miraculeuse, la Samaritaine, saints Paul, Jacques le Majeur et les évangélistes ; les allégories de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

les confessionnaux (fig. 26), en chêne, réalisés par M. Hoecken et Jansen-Gérard, de Saint-Trond (1885).

les stalles (fig. 27), en chêne, réalisées par M. Hoecken et Jansen-Gérard, de Saint-Trond ; au nombre de dix, elles remplacent les 84 stalles qui occupaient le long chœur des chanoines sous l'Ancien Régime.

Monuments funéraires

La paroi méridionale du transept sud, où s'ouvrait autrefois le grand portail, est très ornée (tympan, arcs formant niches qui abritaient des statues aujourd'hui disparues).

Au début du XIX^e siècle, le portail obturé permit l'installation du cénotaphe d'Hadelin de Royer (1640), primitivement installé en la chapelle des chanoinesses régulières du Saint-Sépulchre (rue des Bons-Enfants). Ce monument baroque en marbre blanc, noir et jaspé s'étagé en trois registres : au niveau inférieur, logée entre des colonnes jumelées, une remarquable Mise au tombeau avec Joseph d'Arimathie à gauche et Nicodème à droite ; au niveau médian, l'inscription funéraire - devant laquelle se trouvait une Pietà - rappelle que le cénotaphe a été érigé par Guillaume de Royer en l'honneur de son frère mort adolescent ; au sommet se dresse un Christ triomphant (fig. 28 a-b-c).



Fig. 24a
Aigle-lutrin
Chœur. Laiton (1885).
© R. Laffineur.



Fig. 24b
Aigle-lutrin
Détail.
© R. Laffineur.

Fig. 25
Chaire de vérité
Angle transept et collatéral
nord. Au tympan : le Fils
prodigue. Chêne (1885).
© R. Laffineur.

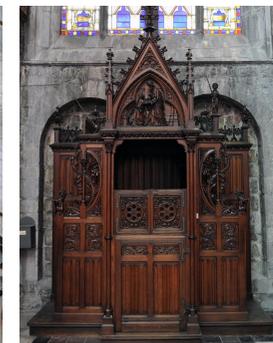


Fig. 26
Confessionnal
Collatéral sud. Au tympan : le Fils prodigue.
Chêne (1885). © R. Laffineur.



Fig. 27
Stalles
Chœur. Chêne (1880). © R. Laffineur.



Fig. 28a
Cénotaphe d'Hadelin de Royer
Marbre blanc, noir et jaspé (1640). © R. Laffineur.



Fig. 28b
Joseph d'Arimathie
© R. Laffineur.



Fig. 28c
Nicodème.
© R. Laffineur.

Sur le retour nord du transept, monument funéraire en marbre et albâtre du chanoine Jean de Wynnes (1593), donateur de la grosse cloche nommée « Marie » : le gisant qui devait orner le dessus du sarcophage est perdu (fig. 29).

À l'opposé, on admirera la pierre commémorative du chanoine Noël Helman du Sart, bienfaiteur des orphelins (1640) et surtout, dans le bras nord du transept, la dalle funéraire de style rococo, en marbre blanc et noir, de l'un des principaux embellisseurs de la collégiale, le doyen-baron Isidore de Bouille (1651-1745), réalisée en 1747 par le Namurois Phazel (fig. 30).

Statues

Rouverte en tant qu'église paroissiale au début du XIX^e siècle, la collégiale Notre-Dame accueille plusieurs sculptures et pièces de mobilier provenant d'édifices religieux supprimés par la réorganisation concordataire. L'étude de la sculpture en pays de Liège ne cesse de progresser, ce qui explique les attributions nouvelles et les nombreux points d'interrogation.

Vierge à l'Enfant : pierre autrefois polychrome, premier quart du XIV^e siècle (fig. 31). École mosane d'inspiration française.

Vierge à l'Enfant : pierre, h. 165 cm, vers 1350 (fig. 32). Son emplacement original n'est pas certain : elle a peut-être occupé le trumeau du portail dit du Bethléem ou le grand portail d'entrée ouvert dans le transept sud. L'œuvre a subi plusieurs métamorphoses : son chef (disparu) fut d'abord remplacé par celui d'un saint évêque (Materne ? Domitien ?), puis d'une nouvelle tête et transformée en sainte Anne Trinitaire, avant de retrouver son identité après 1945 (le buste de l'Enfant est renouvelé et la grappe de raisins fait place à une tige fleurie). La Vierge à l'Enfant a réintégré la collégiale Notre-Dame à Huy vers 1970.

Vierge et saint Jean : bois peint, h. 135 cm, dernier tiers du XVI^e siècle (fig. 33 a et b). Ces belles statues formaient un calvaire avec le Christ aujourd'hui suspendu à la voûte de l'entrée du chœur (fig. 33 c).

Saint Christophe : chêne, h. 276 cm, vers 1520-1530 (fig. 34). Attribué au Maître d'Elsloo.

Sainte Catherine d'Alexandrie : albâtre, h. 136,5 cm, fin du XVI^e siècle (?) (fig. 35). Peut-être Thomas Tollet, gendre de Lambert Lombard. Provient sans doute de l'église du couvent des Frères Mineurs à Huy.



Fig. 29
Monument funéraire
du chanoine Jean de
Wynnes
Marbre et albâtre (1593).
© R. Laffineur.



Fig. 30
Dalle funéraire
du doyen-baron
Isidore de Bouille
Marbre blanc et noir
(1747).
© R. Laffineur.



Fig. 33a
Vierge de calvaire



Fig. 33b
Saint Jean de calvaire



Fig. 33c
Christ en croix

Chêne peint (dernier tiers du XVI^e siècle). © R. Laffineur.



Fig. 31
Vierge à l'Enfant
Pierre autrefois polychrome
(premier quart du XIV^e siècle).
© R. Laffineur.

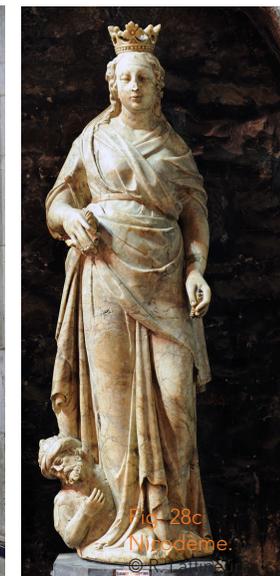


Fig. 32
Vierge à l'Enfant
Pierre (vers 1350).
© R. Laffineur.

Fig. 34
Saint Christophe
Chêne (vers 1520-1530).
© R. Laffineur.



Fig. 35
Sainte Catherine d'Alexandrie
Albâtre (fin du XVI^e siècle ?).
© R. Laffineur.



Bon Pasteur : albâtre, h. 137 cm, fin du XVI^e siècle (?) (fig. 36). Peut-être Thomas Tollet, gendre de Lambert Lombard. Provient sans doute de l'église du couvent des Frères Mineurs à Huy.

Saint Domitien (?) : albâtre, h. 136,5 cm, fin du XVI^e siècle (?) (fig. 37). Peut-être Thomas Tollet, gendre de Lambert Lombard. Provient sans doute de l'église du couvent des Frères Mineurs à Huy.

Salvator mundi : chêne polychrome, h. 51 cm, début du XVII^e siècle.

Saint Antoine de Padoue : chêne, h. 148 cm, début du XVII^e siècle. Atelier régionale. Provient de l'église Saint-Mengold à Huy.

Saint Lambert (?) : pierre peinte en blanc, h. 91 cm, deuxième moitié du XVII^e siècle. Provient sans doute de l'église du couvent des Frères Mineurs à Huy.

Immaculée Conception avec l'Enfant et Saint Joseph : bois polychrome, Anvers, XVIII^e siècle (fig. 38 et 39). Ces deux œuvres font pendants.

Immaculée Conception : tilleul peint à l'imitation du marbre blanc, début du XVIII^e siècle (fig. 40). Attribuée à Cornelis Vander Veken (1666-1742). Provient vraisemblablement de l'ancienne église des Croisiers à Huy.

Sainte Hélène : tilleul peint à l'imitation du marbre blanc, h. 160 cm, début du XVIII^e siècle (fig. 41). Attribuée à Cornelis Vander Veken (1666-1742). Provient vraisemblablement de l'ancienne église des Croisiers à Huy.

L'Ange gardien et l'Enfant Jésus : chêne, début du XVIII^e siècle (fig. 42). Attribué à Cornelis Vander Veken (1666-1742).

Saint Thibaut de Provins : chêne, h. 151 cm, début du XVIII^e siècle (fig. 43). Attribué à Cornelis Vander Veken (1666-1742). Provient de l'ancienne église des Croisiers à Huy.



Fig. 36
Le Bon Pasteur
Albâtre
(fin du XVI^e siècle ?).
© R. Laffineur.



Fig. 37
Saint Domitien (?)
Albâtre
(fin du XVI^e siècle ?).
© R. Laffineur.



Fig. 38
Immaculée
Conception avec
l'Enfant
Bois polychrome
(fin XVIII^e siècle).
© R. Laffineur.



Fig. 39
Saint Joseph
Bois polychrome
(XVIII^e siècle).
© R. Laffineur.



Fig. 40
Immaculée
Conception
Tilleul peint
(début du XVIII^e s.).
© R. Laffineur.

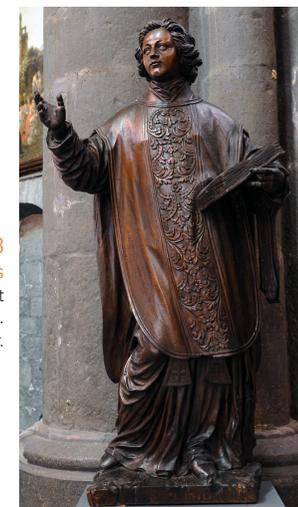


Fig. 41
Sainte Hélène
Tilleul peint
(début du XVIII^e s.).
© R. Laffineur.



Fig. 42
L'Ange gardien
et l'Enfant Jésus
Tilleul peint
(début du XVIII^e s.).
© R. Laffineur.

Fig. 43
Saint Thibaut de Provins
Tilleul peint
(début du XVIII^e siècle).
© R. Laffineur.



Saint Fiacre de Brie : chêne, h. 125 cm, début du XVIII^e siècle (fig. 44). Attribué à Cornelis Vander Veken (1666-1742). Provient de l'ancienne église Saint-Georges en Rioul à Huy.

Sainte Anne et la Vierge : marbre blanc, vers 1880 (fig. 45). Œuvre de Peter Peeters.

Plusieurs saints (en plâtre polychrome du XIX^e siècle) sont l'objet de dévotion : saint Joseph de Cupertino (invoqué par les étudiants avant les examens) et saintes Julienne, Thérèse de Lisieux et Rita de Cascia.

Peintures

Hormis les voûtes peintes du chœur, du transept et de la nef, et quelques traces de peintures murales montrant des instruments de musique dans le retour ouest du transept nord (XVI^e siècle), le trésor de peintures de la collégiale est relativement pauvre. On remarquera surtout :

Saint Roch et les pestiférés : huile sur toile, fin du XVII^e siècle (?). Lointainement inspirée d'une œuvre de Nicolas Poussin.

Invention de la sainte Croix par sainte Hélène : huile sur toile, fin du XVII^e siècle (?). Provient vraisemblablement de l'ancienne église des Croisiers à Huy.

Trois belles grisailles : huile sur toile, vers 1746 (fig. 46). Elles ornaient autrefois le chœur des chanoines et ont retrouvé depuis peu leur emplacement originel.

Sainte Cécile à l'orgue : huile sur toile, 1760 (fig. 47). Attribuée au peintre liégeois Jacques-Théodore Plumier.

Saint Bernard : huile sur toile, 1772. Attribuée au peintre liégeois Jean-Baptiste Coclers.

Les peintures murales des absidioles sud et nord sont l'œuvre du peintre hutois Adolphe Tassin (1889).

Les peintures murales dans la chapelle des fonts sont l'œuvre du peintre J. de Falloise (1930).

Orgues

Autrefois placées sur la tribune au fond de la nef. L'instrument actuel (24 jeux) a été réalisé par le facteur Joris d'Averbode en 1912.

Marylène LAFFINEUR

Conservatrice de la collégiale Notre-Dame et du Trésor



Fig. 44
Saint Fiacre de Brie
Tilleul peint (début du XVIII^e siècle).
© R. Laffineur.



Fig. 45
Sainte Anne et la Vierge
Marbre blanc (vers 1880).
© R. Laffineur.



Fig. 47
Sainte Cécile à l'orgue
Huile sur toile (1760).
© R. Laffineur.



Fig. 46. Adoration des bergers Grisaille rehaussée d'or (vers 1746). © R. Laffineur.

Orientation bibliographique

Ce petit guide de la collégiale Notre-Dame doit beaucoup aux études rédigées par son ancien conservateur, Albert Lemeunier, ainsi qu'au professeur Michel Lefftz, spécialiste de la sculpture mosane du Moyen Âge au Baroque, qui m'a autorisée faire état des nouvelles attributions encore inédites qu'il propose pour les sculptures hutoises.

Les principaux ouvrages de référence sont signalés dans A. LEMEUNIER, *Trésor de la collégiale Notre-Dame*. Huy, Huy, 2012. Pour la sculpture, on se référera aux études de M. LEFFTZ, notamment : Catalogue de l'exposition *Traits baroques. Les dessins de sculpteurs baroques liégeois du Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège*, Liège, 2007, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, 318-319, pp. 161-234 ; *Analyse stylistique des œuvres de Cornelis Vander Veken et insertion dans la production de l'artiste*, dans M. LEFFTZ, E. BENATI RABELO, J. SANYOVA, *L'ange gardien et la sainte Hélène de Cornelis Vander Veken (1666-1740) à la collégiale Notre-Dame de Huy étudiés dans le cadre du projet européen « Policromia »*. *Analyses stylistiques, techniques et matérielles, traitement de conservation*, dans *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*, 31, 2004-2005, pp. 92-114 ; *Étude stylistique des sculptures et du mobilier du sanctuaire de Foy Notre-Dame*, dans *Actes du colloque « Foy Notre-Dame, art, politique et religion »*, Namur, 2010, pp. 17-36 ; *La sculpture dans l'ancien diocèse de Liège, depuis la mort de Lambert Lombard jusqu'aux prémices du Baroque*, dans G. XHAYET, R. HALLEUX, *Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps. L'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin*, Turnhout, 2011, pp. 235-306 ; *La sculpture de la fin du Moyen Âge dans le Trésor de Huy. Nouvelles attributions*, dans *Leodium*, t. 100, sous presse.